

COMPTES RENDUS
HEBDOMADAIRES
DES SÉANCES
DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES

PUBLIÉS

CONFORMÉMENT A UNE DÉCISION DE L'ACADÉMIE

En date du 13 Juillet 1835,

PAR MM. LES SECRÉTAIRES PERPÉTUELS.

TOME CINQUANTE-HUITIÈME.

JANVIER — JUIN 1864.

PARIS,
MALLET-BACHELIER, IMPRIMEUR-LIBRAIRE
DES COMPTES RENDUS DES SÉANCES DE L'ACADÉMIE DES SCIENCES,
Quai des Augustins, n° 55.

1864

et qui consiste à traiter l'acide monohydraté par le protochlorure de phosphore. Le chlorure de caproïle est un liquide incolore, très-mobile, d'une odeur désagréable, fumant beaucoup moins à l'air que celui de butyryle et même que celui de valéryle, d'une densité très-peu supérieure à celle de l'eau, car il descend lentement dans ce liquide pour s'y détruire en acide chlorhydrique et acide caproïque hydraté, à la façon de ses homologues, quoique avec plus de lenteur, comme on pouvait le prévoir. Son point d'ébullition est situé entre 136 et 140 degrés; mais à chaque rectification une petite quantité se décompose, et ce qui reste dans la cornue répand une odeur suave et éthérée. »

CHIMIE APPLIQUÉE. — *Sur l'action de l'oxygène et des vins;*
par M. E.-J. MAUMENÉ.

« Depuis que l'on connaît le vin, tout le monde sait qu'une petite quantité de ce liquide, agitée pendant un quart d'heure dans une bouteille avec neuf fois son volume d'air, éprouve une modification plus ou moins prononcée de son bouquet. Pendant longtemps il a été naturel d'attribuer cet effet à l'oxygène; mais on n'en a pas donné la preuve. Depuis que j'ai prouvé que l'oxygène pur, même à 8 atmosphères, n'exerce aucune action sensible sur le vin, même au bout d'une année, il faut chercher une autre explication. M. Berthelot me semble ne pas le comprendre; il me sera sans doute permis alors d'insister. »

M. MICHAUX adresse de Villers-Cotterets (Aisne) une courte Note sur un gisement d'ossements, en apparence fossiles, qui a été découvert, à peu de distance de cette ville, en ouvrant une tranchée pour l'établissement d'un chemin de fer. Cette couche, située à 1^m, 50 au-dessous de la surface du sol et dont l'épaisseur est de 0^m, 40 environ, offre, parmi des débris difficiles à caractériser, de nombreuses dents dont quelques-unes assez bien conservées; une de celles qu'il a pu se procurer et qui était bien entière lui a semblé pour la forme reproduire une dent de Cerf, mais appartenant à un individu qui devait avoir la taille du Cheval. M. Michaux a joint à sa Note une figure de cette dent de la grandeur de l'original.

(Renvoi à M. Valenciennes qui jugera s'il y a lieu de demander à l'auteur de plus amples renseignements.)

A 4 heures trois quarts l'Académie se forme en comité.